

**Le talent et la personnalité du violoniste Aylen Pritchlin nous avaient déjà conquis...  
Ce récital en solo nous comble lui aussi...  
Un très beau disque.**

## **AYLEN PRITCHIN** **VIOLON**

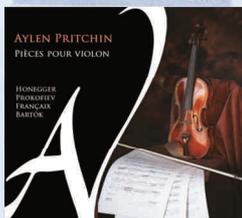
**Ψ Ψ Ψ Ψ** Sonates pour violon  
seul de Prokofiev (op. 115), Bartok

(Sz 117) et Honegger (H 143).

**FRANÇAIS : Tema con variazioni.**

Ad Vitam. Ø 2018. TT : 1 h 06'.

**TECHNIQUE : 3/5**



Vainqueur du  
Concours Long-  
Thibaud en 2014,  
Aylen Pritchlin  
vient de remporter  
le quatrième

prix de l'une des plus exigeantes  
compétitions internationales, le  
Concours Tchaïkovski de Moscou.  
Dans ses deux premiers disques (cf.  
n<sup>os</sup> 653 et 671), le talent et la per-  
sonnalité du violoniste, natif de Saint-  
Pétersbourg, nous avaient déjà  
conquis. Ce récital en solo, qui as-  
socie deux chefs-d'œuvre du xx<sup>e</sup>  
siècle et deux pages rares, nous  
comble lui aussi.

L'aisance de Pritchlin dans les deux  
sonates pour violon et piano de Pro-  
kofiev se retrouve dans l'*Opus 115*.  
Des lignes chantantes et une clarté  
d'articulation absolue signalent une  
lecture à la fois vive et souple, ima-  
ginative, élégante.

Monument de la littérature pour  
violon seul, la sonate composée par  
Bartok en 1944 a connu bien des  
gravures légendaires, à commencer  
par celles de Yehudi Menuhin, son  
dédicataire. Par des timbres riches  
et une intonation immaculée, le jeune  
virtuose en souligne davantage le  
lyrisme et la complexité polypho-  
nique que l'audace. Son charisme,  
son engagement et la lisibilité par-  
faite du propos sont admirables,  
mais bien en deçà de la transcen-  
dante énergie d'Ivry Gitlis au même  
âge (Vox, 1954). Plasticité, cohé-  
rence, construction... Il ne manque  
à ces quatre mouvements qu'un brin  
de folie pour être irrésistibles.

La sonate d'Honegger (1940), es-  
sentiellement honorée au disque  
par Christian Ferras en 1953 et Elsa  
Grether en 2017 (cf. n<sup>o</sup> 662), rend  
clairement hommage à Bach, dans  
la fine poésie de l'*Allegretto gra-  
zioso* central comme dans la fougue  
du *Presto* final.

Reste la très fantasque page de Jean  
Françaix. Créée en 1981 à Paris par  
son dédicataire Mikhail Goldstein,  
elle connaît ici son premier enre-  
gistrement. Pritchlin anime les huit  
variations avec des trésors d'ima-  
gination et livre toute la saveur d'une  
partition qui mérite vraiment de  
sortir de l'ombre. Un très beau  
disque. **Jean-Michel Molkhou**